

Grandeur nature

conception Magalie Nadaud
dramaturgie Nicolas Liautard
scénographie, création décors numériques, marionnettes
Damien Caille-Perret
musique Thomas Watteau
construction du décor Gilbert Teste, Emeric Teste
régie générale, lumière, manipulations plateau Emeric Teste
interprète, marionnettiste Klore Desbenoit
régie vidéo, lumière Isidore Colevret
réalisation stop motion Sterenn Guirriec
masque Vera Grassano
sculptures arbres Anne Leray assistée d'Hélène Courmont
réalisation Christophe Battarel
participation à l'image Célia Rosich, Nicolas Roncerel, Ezékielle Mesguich
participation technique François-Xavier Thien, Julien Talpain, David Esteves, Rémi Furrer
stagiaires scénographie Manilla Aumaître, Éloïse Boutineau

spectacle tout public à partir de 3-4 ans / durée : 40min
Création le 16 octobre 2026 au Théâtre Paris-Villette

production Robert de profil
coproduction Théâtre Paris-Villette, Théâtre Nouvelle Génération – CDN de Lyon, Théâtre Molière de Sète – Scène nationale Archipel de Thau, Théâtre Am Stram Gram de Genève - Centre de création, partenaire de l'enfance et la jeunesse, Amin Théâtre / le TAG à Grigny // Robert de profil est conventionné par le conseil départemental du Val de Marne, avec le soutien de la Ville de Paris // www.robertdeprofil.fr

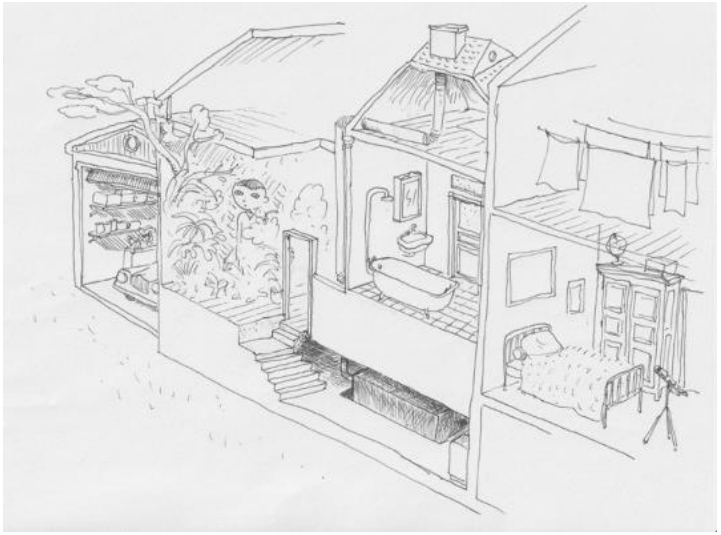
@photo Ariane Catton

L'enfant solitaire qui joue est un géant. Petit Dieu, il décide du destin héroïque comique ou tragique des objets qui l'entourent. Par-delà le bien et le mal, il fait l'expérience hors du temps d'une liberté totale. Il donne ou reprend la vie. Dans le même temps cruel et magnanime, il crée le monde. Lorsque l'adulte fait irruption, ce monde qu'il avait créé disparait aussitôt, il redevient alors ce sujet minuscule et inadapté, dépendant d'une volonté qui n'est plus la sienne.

C'est ce va-et-vient entre l'échelle d'un monde inanimé sur lequel s'exerce le pouvoir de créativité et celle de cet autre monde de contraintes, qui constitue la trame du projet *Grandeur nature*. Une *étude plastique* en quelque sorte, de ce passage sans transition d'une échelle à l'autre. Du statut divin à celui de créature. Du Moi-Giga au Moi-Minus.

Il existe toutefois un monde intermédiaire entre celui que l'enfant-souverain se crée dans la solitude, et celui des adultes qui s'impose à lui : c'est le monde naturel. Le monde empli par la végétation, peuplé par les insectes ou les animaux, constitue en effet un monde intermédiaire, où l'échelle est tour à tour grande et petite, à mi-chemin entre le monde *à créer* et celui qui s'impose à soi. Dans la nature, l'enfant est toujours *à la bonne taille*.

Grandeur nature.



@ dessin Damien Caille-Perret / @ photo Robert de profil



Ce qui se passe au plateau

Le protagoniste est un jouet. C'est le jouet d'une ou d'un enfant que l'on ne voit jamais. Bien évidemment il est une projection de l'enfant et vit sa vie par procuration.

La narration se déroule trois fois sur trois échelles différentes :
1- Le protagoniste (actrice ou acteur avec une grosse tête en carton) joue avec une maison de poupée (reproduction de la maquette géante que l'on découvre plus tard).
2- A l'intérieur de la maquette géante, le protagoniste est une marionnette.
3- Une projection de personnages adultes en très grand sur écran. La maquette géante devient alors la « maison de poupée ». Des interactions ont lieu entre les adultes à l'image et la maquette géante.

Dans un dernier tableau, à l'extérieur de la maquette géante, le jouet s'émancipe et part explorer la nature.

Sur les différentes échelles, les mêmes « aventures » ont lieu, avec de légers changements et variations. Ces aventures extraordinaires sont composées par les évènements ordinaires de la vie du jeune enfant : le réveil, la toilette / la douche, le petit-déjeuner, le jeu, le coucher.

La dernière séquence s'émancipe du standard narratif, l'aventure devient réellement une aventure, c'est-à-dire qu'elle est inattendue : à la recherche de la grandeur nature.





@photos Marie Charbonnier

Grandeur Nature est une expérience muette et sensorielle qui offre au très jeune public, la possibilité de prendre une place active à la construction narrative de ce qui advient au plateau. *Re-faire* l'expérience sensorielle de situations qu'il reconnaitra intuitivement et qui sont propres à la petite enfance dans son rapport aux dimensions du monde, des objets qui l'entourent, dans son rapport à sa propre taille parfois vécue comme inadaptée au monde.

Le spectacle, dans le langage qui est le sien, est une tentative de réponse aux questions, mêmes vagues, même informulées, que peuvent se poser les très jeunes enfants au sujet de leur dimension dans le monde et les angoisses qui peuvent en découler.
Une tentative de redire autrement que rien n'existe en dehors de celui qui perçoit.

Que chacune, chacun est la mesure de toute chose.



@ photo Ariane Catton

Dispositif technique

Le dispositif est composé de trois plans : en avant-scène la maquette à l'échelle 1/7, au second plan la maquette à l'échelle 1/3 et au troisième une surface de projection. Un grand tulle noir, qui est échappé, sépare les deux premiers plans.

Une maquette géante

L'espace de jeu principal est constitué d'une maquette de maison en coupe à l'échelle 1/3. Sont visibles les différentes pièces qui la composent : salon, cuisine, chambre, buanderie, avec un soin du détail : mobilier, papier-peint, carrelages, boiseries, luminaires... Cette maquette est praticable et modulable. Elle s'ouvre, permettant de découvrir d'autres espaces plus secrets, généralement défendus aux jeunes enfants : garage, buanderie, chaufferie...

Écrans : surfaces de projection

A l'intérieur de la maquette sont disposés des écrans numériques et des surfaces de projection sur lesquelles, et à l'intérieur desquels, sont diffusés ou projetés des images ou séquences filmées en stop motion. Le dispositif scénographique est une combinaison de construction 3D et d'images numériques statiques ou animées. En arrière-plan, une grande surface en PVC sur laquelle apparait en rétroprojection soit un décor numérique animé (horizon, végétation, ciel, nuages, oiseaux, course du soleil ou paysage de nuit), soit des séquences filmées en direct par une caméra PTZ, qui zoome sur des détails de la maquette.



@ photo Ariane Catton



@ photo Marie Charbonnier

Caméra PTZ

Une caméra Pan Tilt Zoom, ou PTZ, est une caméra vidéo, capable d'être pilotée et de zoomer à distance par un opérateur ou par elle-même. PTZ est le sigle anglais pour Pan : faire un panoramique ; Tilt : incliner ; et Zoom : agrandir. La caméra PTZ est capable de détecter les mouvements (changement de pixel) et de suivre les objets en mouvement. Dès que l'objet en mouvement quitte le champ de vision de la caméra, celle-ci revient à sa position préprogrammée. Cette technologie est principalement utilisée dans le domaine de la surveillance.

Décor numérique, séquences filmées

Une partie du décor est constituée d'images numériques, ce qui permet un traitement « animé » des éléments décoratifs. Le papier peint prend vie, l'âme des objets se manifeste. Dans l'oculus, le hublot de la machine à laver apparaît. Des séquences narratives filmées font également irruption à l'intérieur et à l'extérieur de la maison : les parents entrent en scène et interagissent avec l'enfant qui redevient minuscule. Dans la dernière partie du spectacle une végétation numérique et sculptée prend le pouvoir. L'action se déroule alors en dehors de la maison, à l'orée de la forêt.

Protagoniste marionnettique

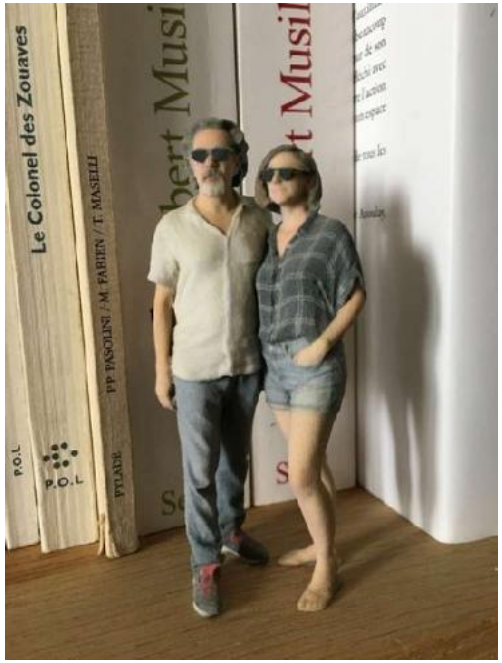
Pour les séquences intérieures, une marionnette sera animée depuis l'intérieur de la maquette par une manipulatrice (non visible). Plusieurs marionnettes du même personnage à des échelles différentes sont réalisées pour permettre la fluidité de la circulation et le changement d'échelle. Les marionnettes ne sont pas réalistes, elles seront réalisées dans un esprit « animation/cartoon » qui tranchera avec le réalisme de la maison. Pour les séquences à l'échelle 1, c'est l'interprète avec un masque qui prend le relais. A ce moment-là, c'est l'esthétique « cartoon » de la tête du personnage qui tranchera avec la réalité du corps de l'interprète. Comédienne et marionnettes seront identiques à toutes les échelles.

Expérience acoustique

Des micro-enceintes sont réparties dans le décor en supplément du système de diffusion traditionnel scène-salle, dans lesquelles sont diffusées les parties musicales traitées comme des « musiques de film ». Le spectacle étant muet la dimension acoustique et musicale est très importante.



Extrait stop-motion, réalisation Sterenn Guirriec



« Depuis 2010, nous nous interrogeons sur les enjeux d'un théâtre jeune public que nous voulons exigeant au même titre que les spectacles « adultes », que nous souhaitons « théâtre de l'expérience », théâtre qui sollicite la jeune spectatrice / le jeune spectateur dans sa potentialité créatrice et réflexive. Pour nous, l'enjeu « jeune spectateur » réside dans l'articulation entre l'individu et le groupe. Que l'expérience théâtrale soit l'occasion donnée à l'enfant de solliciter son identité individuelle, son libre arbitre à l'intérieur d'un groupe, pour mieux y retourner. Nous pensons l'enfance non comme un territoire du passé de l'adulte, qui ferait l'objet d'une transmission, d'un savoir figé, mais comme un avenir à chercher ensemble. L'avenir contre le passé, l'inconnu contre le connu, l'ouvert contre le fermé. »

Nicolas Liautard et Magalie Nadaud / Robert de profil

Contacts

Magalie Nadaud
nadaudmagalie.pro@gmail.com / 06 27 57 37 98

Nicolas Liautard
nicolasliautard.pro@gmail.com / 06 26 54 01 39

Magalie Nadaud
Formée à l'Institut d'Études Théâtrales de l'Université Sorbonne Nouvelle – Paris III, et au C.F.P.T.S. (régie lumière), Magalie Nadaud a rejoint en 2002 la compagnie Robert de profil, qu'elle codirige aujourd'hui avec Nicolas Liautard. Elle est collaboratrice artistique sur les spectacles *Littlematchseller* d'après Andersen*, Il faut toujours terminer qu'est-ce qu'on a commencé* et *Balthazar* de Nicolas Liautard, *Scènes de la vie conjugale* et *Après la répétition* de Ingmar Bergman, *Trahison* de Harold Pinter. En 2019, elle co-met en scène *La Cerisaie* d'Anton Tchekhov avec Nicolas Liautard et co-écrit avec lui les deux premiers épisodes de la série *Pangolarium* (*Pangolarium – épisode I* et La Loi de Murphy – *épisode II*), spectacles présentés dans le cadre du Festival d'Automne à Paris. Elle travaille également avec Fabrice Pierre et le Spartacus Tofanelli Airlines (*Une brève histoire de Rouen*, *Une brève histoire d'Angers*).

Nicolas Liautard
Première mise en scène à l'occasion du Festival international de théâtre universitaire de Nanterre-Amandiers avec *Le Procès* de Franz Kafka puis *La République Livre I* de Platon, *La Folie du Jour* de Maurice Blanchot, *Hyménée* de Nicolas Gogol, *Ajax* de Sophocle, *Amerika* de Franz Kafka, *Pouvais-je te demander de bien vouloir te déplacer de quelques millimètres* (Christophe Tarkos), *Le Nez* de Nicolas Gogol, *L'Avare* de Molière, *Blanche Neige*, *Zouc par Zouc* (Hervé Guibert), *Le Misanthrope* de Molière, *Meine Bienen. Eine Schneise* de Klaus Händl, *Littlematchseller* d'après Andersen, *Scènes de la vie conjugale* et *Après la répétition* d'Ingmar Bergman, *Trahison* d'Harold Pinter, *La Cerisaie* d'Anton Tchekhov (co-mis en scène avec Magalie Nadaud), *My dinner with André* de Wallace Shawn et André Gregory. Il écrit et met en scène *Il faut toujours terminer qu'est-ce qu'on a commencé*, *Balthazar*, *Moon ou les dentelles du Cygne* ; et co-écrit avec Magalie Nadaud les deux premiers épisodes de la série *Pangolarium* (*Pangolarium – épisode I* et *La Loi de Murphy – épisode II*).

Damien Caille-Perret – Scénographie, création numérique, marionnettes
Après des études de Lettres, d'Arts Appliqués puis de Théâtre, Damien Caille-Perret intègre l'ENSAD du TNS à Strasbourg en scénographie. Il travaille comme scénographe, parfois costumier avec divers metteurs en scène comme Jacques Nichet, Richard Mitou, Olivier Werner, Edith Scob, Dominique Valadié, Nicolas Struve, Nicolas Liautard, Sylvain Maurice, Arnaud Meunier, Maëlle Poésy… Il signe toutes les scénographies d'Yves Beaunesne depuis 1999. Cette collaboration l'amène à travailler sur des opéras comme *Rigoletto* et *Werther* à Lille, *Orphée aux enfers* à Aix-en-Provence, *Cosi fan Tutte* à Bourges, *Carmen* à Bastille. À La Comédie Française, il signe *Partage de midi* notamment. Il a obtenu le Prix de la Critique en Belgique pour sa scénographie de *Roméo et Juliette*. Depuis 2013, à l'Opéra de Dijon, il a mis en scène *L'opéra de la lune* de Brice Pauset, *Actéon* de Charpentier dirigé par Emmanuelle Haïm et Atsushi Sakaï, et *Hommage à Lorca* (création et mise en scène). Il y a signé les scénographies de la tétralogie du *Ring* de Wagner et de Kátia Kabanová de Janáček dans des mises en scène de Laurent Joyeux.

Thomas Watteau – Musique
Régisseur son et musicien, collabore aux créations de Robert de profil depuis 2010. Il signe les créations sonores d'*Il faut toujours terminer qu'est-ce qu'on a commencé*, *Scènes de la vie conjugale*, *Après la répétition*, *Balthazar*, *Pangolarium*, *La Loi de Murphy* et travaille en tant que régisseur son sur les spectacles *Littlematchseller Petite marchande d'allumettes*, *Blanche Neige* et *Zouc par Zouc*. Il travaille aussi avec Julien Guyomard (*Syndrome U*, *Les méritants*) et Etienne Saglio (*Le bruit des loups*, *Les limbes*).